

097	UTBM service communication	Air et Cosmos	24 avril 2015
		Entreprises et marchés	région Franche Comté - aéronautique - laboratoires - Lermps - Cold Spray

FRANCHE-COMTÉ

PASSER À LA VITESSE SUPÉRIEURE

INSTALLÉE AU DEUXIÈME RANG DES RÉGIONS LES PLUS INDUSTRIELLES DE FRANCE, LA FRANCHE-COMTÉ ENTEND POURSUIVRE LA DIVERSIFICATION DE SES MARCHÉS EN POUSSANT SON INDUSTRIE AÉRONAUTIQUE. SON PROCHAIN « MARIAGE » AVEC LA RÉGION BOURGOGNE DEVRAIT SERVIR SES AMBITIONS, TOUT COMME SON ANCRAGE AU SEIN DU GRAND EST AÉRONAUTIQUE, EN COURS DE STRUCTURATION.



Le personnel d'Alliance est à plus de 70 % féminin.

A l'instar de son homologue de Lorraine, la région Franche-Comté est engagée dans une démarche de développement de son industrie aéronautique. Elle est d'ailleurs légitime dans cette voie puisque c'est depuis le pays de Montbéliard qu'a décollé un des premiers hélicoptères au monde, en 1924. Sans que ce savoir-faire soit encore pleinement reconnu – discrétion régionale oblige –, c'est autour des microtechniques que s'organise aujourd'hui cette industrie aéronautique. D'ailleurs, la Franche-Comté revendique la première place des régions françaises dans ce domaine, s'appuyant en cela sur son pôle des microtechniques. C'est au sein de ce dernier qu'a été créée la commission aéronautique, fin 2014. Son objet est de recenser les acteurs œuvrant dans cette filière et de les réunir réguliè-

rement. Mais pas seulement, puisque l'autre idée-force de cette démarche participative est de mutualiser les compétences et le savoir-faire des quelque 85 à 90 entreprises franc-comtoises travaillant activement dans l'aéronautique. Cela pourrait, ainsi, leur permettre de répondre à des appels d'offres en commun et de proposer l'effet de taille recherché par les grands donneurs d'ordres.

Cette commission aéronautique, dont l'une des premières réalisations sera la mise en place d'un stand collectif réunissant quinze entreprises de Franche-Comté lors du prochain Salon du Bourget, est révélatrice des nouvelles ambitions de la région. Comme l'explique Vincent Donier, directeur de l'Agence régionale de développement (ARD) Franche-Comté, « nous souhaitons diversifier les marchés pour avoir à la fois des industries à cycles courts comme l'auto-

mobile et à cycles longs comme l'aéronautique. Cela évite ainsi de se retrouver dans des creux d'activité au même moment ».

AUGMENTER LA PART AÉRONAUTIQUE. Quasiment toutes les sociétés établies en Franche-Comté souhaitent augmenter leur part d'activité réalisée dans le secteur aéronautique. C'est en particulier le cas de Métatherm, qui ne prévoit rien de moins que de doubler son chiffre d'affaires (19 MC en 2014) dans ce domaine, le portant à 20 % à l'horizon de cinq ans. Filiale du groupe Aalberts Industries et spécialisée dans les traitements thermiques et revêtements de surface, la société entend, pour ce faire, étendre le périmètre de son accréditation Nadcap, obtenue début 2010. « La prochaine accréditation liée au traitement thermo-chimique est visée pour le second semestre 2015. Elle correspond à de nom-

breuses pièces chez les motoristes », indique Emmanuel Tache, responsable commercial aéronautique de Métatherm.

Spécialisée de son côté dans la sous-traitance électronique professionnelle, Becker Electronique va dépasser pour la première fois le cap des 3 MC de chiffre d'affaires cette année. Le lancement de la nouvelle radio AR62-01 pour le compte de sa maison mère Becker Avionics, ainsi qu'un surcroît d'activité pour le compte de l'Atelier industriel de l'aéronautique (AIA) d'Ambérieu-en-Bugey expliquent cette embellie. Dix-neuf ans après sa création à Beaucourt (territoire de Belfort), la société continue donc d'investir lourdement dans son outil de production et son personnel. Elle s'est dotée, en particulier, d'une ligne de production CMS d'une capacité de 20 000 composants à l'heure. Réalisant 65 % de son activité dans l'aéronautique, la



Une opératrice conduit la ligne de production CMS.

PME peine à trouver des agents de production qualifiés. « Nous ne trouvons pas de spécialistes en électronique dans l'est de la France. Il nous faut donc plusieurs mois pour parvenir à embaucher. Nous sommes également confrontés à la concurrence des salaires helvétiques, dont le différentiel s'est encore accru à la faveur de la réévaluation récente du franc suisse », explique Jean-Paul Jerox, directeur commercial de Becker Electronique.

RETOUR À L'INDUSTRIE.

AM'IF, filiale d'Augé Micro-technic Group, connaît les mêmes difficultés d'embauche. Venue de l'horlogerie et spécialisée en aéronautique sur les pièces métalloplastiques (A320, Rafale, etc.),

cette société bisontine de près de 200 personnes rencontre des difficultés pour recruter des profils techniques de bon niveau. Pour autant, elle a intégré six apprentis en 2014. « C'est la première fois que nous en avons autant », se réjouit sa dirigeante, Nathalie Augé. « Grâce aux formations mises en place, nous voyons des jeunes revenir à l'industrie. C'est un phénomène que nous observons depuis un an. » Elle se montre, en revanche, plus circonspecte quant aux mesures annoncées par le gouvernement en faveur de l'investissement. « Ces mesures sont les bienvenues. Mais nous ne savons pas combien de temps elles vont durer. » En piste pour intégrer la grappe de Crouzet Aerospace en décem-

bre 2015, AMTE vise à présent à obtenir la certification de qualité aéronautique EN 9100 en 2016-2017. La société ambitionne, en effet, de porter sa part d'activité réalisée dans l'aéronautique à 15 % à 20 % d'ici cinq ans.

Se présentant comme un des leaders dans le domaine des sources de fréquences destinées aux applications radars et radio-communications embarquées, AR Electronique a fait du spatial l'un de ses relais de croissance. Elle livrera à Airbus Defence & Space un oscillateur ultra-stable à hautes fréquences dans le courant du second semestre 2015. Cet équipement sera ensuite intégré sur un satellite d'observation de la Terre. Réalisant déjà 80 % de son chiffre d'affaires à l'export (3,40 M€, 42 personnes), la société bisontine prévoit, dans les cinq années à venir, de se renforcer au plan aéronautique dans des secteurs géographiques à fort potentiel de développement comme l'Amérique du Nord et l'Inde.

A l'inverse de nombreuses sociétés franc-comtoises qui augmentent leur part de chiffre d'affaires réalisée dans l'aéronautique, Cresset et Associés SAS, à Nods (Doubs), entend la faire diminuer. Positionnée sur la fabrication de composants hydrauliques destinés aux trains d'atterrissage de

Messier-Bugatti-Dowty, la société dépend à 95 % de son activité (5,40 M€, 49 salariés) dans l'aéronautique. Au-delà des équipements industriels, « nous allons essayer de rentrer dans l'armement car les exigences sont très similaires au niveau de la qualité et du mode opératoire », explique Christian Mary, président de la société. Avant d'ajouter : « Malgré la course à la concentration qui rend la situation des PME un peu compliquée et les limite dans leur développement, nous avons réussi à nous positionner sur l'hélicoptère NH90 au travers de kits pour la construction de pompes hydrauliques réalisées par la société italienne Magnaghi Aeronautica SpA. »

INVESTISSEMENTS ET INNOVATIONS.

Alliance est assurément l'une des sociétés les plus dynamiques en matière d'investissements. Faute de pouvoir s'étendre sur ses installations actuelles de Saint-Vit, elle va déménager sur un site situé sur cette même commune doubiste, courant juin. Elle intégrera alors un bâtiment de 3 700 m², où travailleront 120 personnes. En prolongement des 4 M€ investis par Actia dans l'opération, Alliance investira, pour sa part, 4,50 M€ dans l'acquisition de nouvelles machines, de labo-

REPÈRES

Franche-Comté	Bourgogne
110 entreprises	80 entreprises
5 000 employés	4 000 employés
750 M€ de CA	550 M€ de CA

ratoires d'analyses, fours de frittage et autres matériels de caractérisation. Spécialisée dans le moulage par injection de poudres métalliques, la société affiche, en effet, de grandes ambitions dans l'aéronautique. Elle ne prévoit rien de moins que de doubler son chiffre d'affaires à 20 M€ dans les cinq ans qui viennent, la part de l'aéronautique passant des 20 % actuels à 50 %.

C&K Components, à Dole, entend pour sa part continuer à capitaliser dans l'innovation. Ce fabricant de commutateurs et de connecteurs propose, à cet effet, de nouveaux produits pour l'industrie aérospatiale. Le dernier en date, qui sera certifié FPPI, 2 dans le courant de l'année 2015, est le Space Splice. Il permet d'assembler ou de désassembler deux contacts en quelques secondes seulement, là où cette épissure spatiale prenait jusqu'à une heure auparavant.

Pas encore commercialisé, contrairement au Space Splice, le Fast Locking est en cours de qualification par l'ESA. Il remplace l'accouplement à vis par un encliquetage. Associées à la certification MIL M-24308 obtenue en juin 2014 et à la qualification pour les programmes de la Nasa intervenue en janvier 2015, ces

innovations – présentées comme mondiales – devraient permettre d'accroître la pénétration du marché américain. Traduite en chiffres, « l'activité aérospatiale de la société devrait passer de 12 M€ en 2014 à 20 M€ à l'horizon de cinq ans », confirme Philippe Duchâtel, directeur Marketing de C&K Components.

ACTIVITÉS COMPLÉMENTAIRES.

Matérialisée par l'implantation du groupe Safran à Commercy (Meuse), l'émergence d'une filière aéronautique forte dans le Grand Est profitera incontestablement à la Franche-Comté. Le réseau de sous-traitants pourra, en effet, faire valoir sa proximité par rapport aux grands donneurs d'ordres précités. Ces derniers devraient, par ailleurs, être sensibles aux efforts réalisés par certaines sociétés pour passer à la taille critique et devenir, ainsi, des partenaires à risques sur des sous-ensembles complets. Tel est le cas d'Excamed, dont « Air & Cosmos » est en mesure d'annoncer la création au cours du deuxième trimestre 2015. A partir des actifs de la société Cryla, basée à Besançon, un nouveau groupe va naître. « Son parti pris, comme l'explique son futur

dirigeant, Thierry Bisiaux, sera de faire naître une nouvelle forme d'intelligence collective et d'anticiper les évolutions des marchés pour répondre aux nouvelles attentes des grands groupes industriels autour de la précision. » Cette ETI dont le chiffre d'affaires pourrait être de l'ordre de 50 M€ à l'horizon 2020, avec un effectif de 350 à 400 salariés, proposera donc à ses clients des solutions microtechniques en codéveloppement et non plus de la simple sous-traitance.

Au-delà de ces sociétés dont l'augmentation de taille deviendra un atout, la région franc-comtoise va également être en mesure de démultiplier ses compétences à la faveur de sa fusion avec son homologue de Bourgogne, le 1^{er} janvier 2016. Fort de près de 200 entreprises, le nouvel ensemble aéronautique Bourgogne – Franche-Comté réunira plus de 9 000 salariés pour un chiffre d'affaires estimé de 1,3 Md€. Surtout, les activités des deux régions réunies seront parfaitement complémentaires. Les savoir-faire des entreprises franc-comtoises en transformation des métaux, chaudronnerie, usinage de précision, traitement de surface, microtechnologie et ex-

pertise des matériaux composites vont, en effet, tout naturellement s'ajouter aux compétences bourguignonnes reconnues en aviation commerciale, d'affaires et militaire (Safran, Zodiac Aerospace, UTC Aerospace...), en aviation légère (Robin New Aircraft...), en infrastructures aéroportuaires et en formation.

FUTUR CLUSTER AÉRONAUTIQUE ?

La toute jeune commission aéronautique précitée pourrait donc rapidement donner naissance à un cluster aéronautique plus à même de porter les ambitions des deux régions réunies. D'autant que la volonté des entreprises franc-comtoises d'associer leurs expériences est désormais patente après des décennies de développement individuel.

Dès maintenant, le réseau de compétences au service du médical, dénommé Scout médical, devrait connaître une déclinaison aéronautique dès 2016. La société STSI, spécialisée dans l'outillage de contrôle et l'usinage de précision, en sera l'un des membres. Après avoir porté sa part de chiffre d'affaires réalisé dans l'aéronautique de 0 à 12 % en l'espace de trois ans seulement, cette société de Chemaudin (Doubs) vise à présent les 25 à 30 % à l'horizon de trois à quatre ans.

Ce travail collaboratif est déjà pleinement opérationnel dans les laboratoires qui font notamment de la Franche-Comté la troisième région française pour la R&D et l'innovation. Ainsi, le Lermps (Laboratoire d'études et de recherche sur les matériaux, les procédés et les surfaces) de l'université technologique de Belfort-Montbéliard développe actuellement le procédé Cold Spray. Cette projection à froid à grande vitesse de poudre métallique sur des pièces en composites vise à réaliser la protection électrique des fuselages d'aéronefs en composites. Elle évite ainsi la mise en place de treillis métalliques, d'où un gain de poids et des facilités de mise en forme et de réparation.

■ A Besançon, Olivier Constant



C&K Components travaille à diminuer le poids des produits.